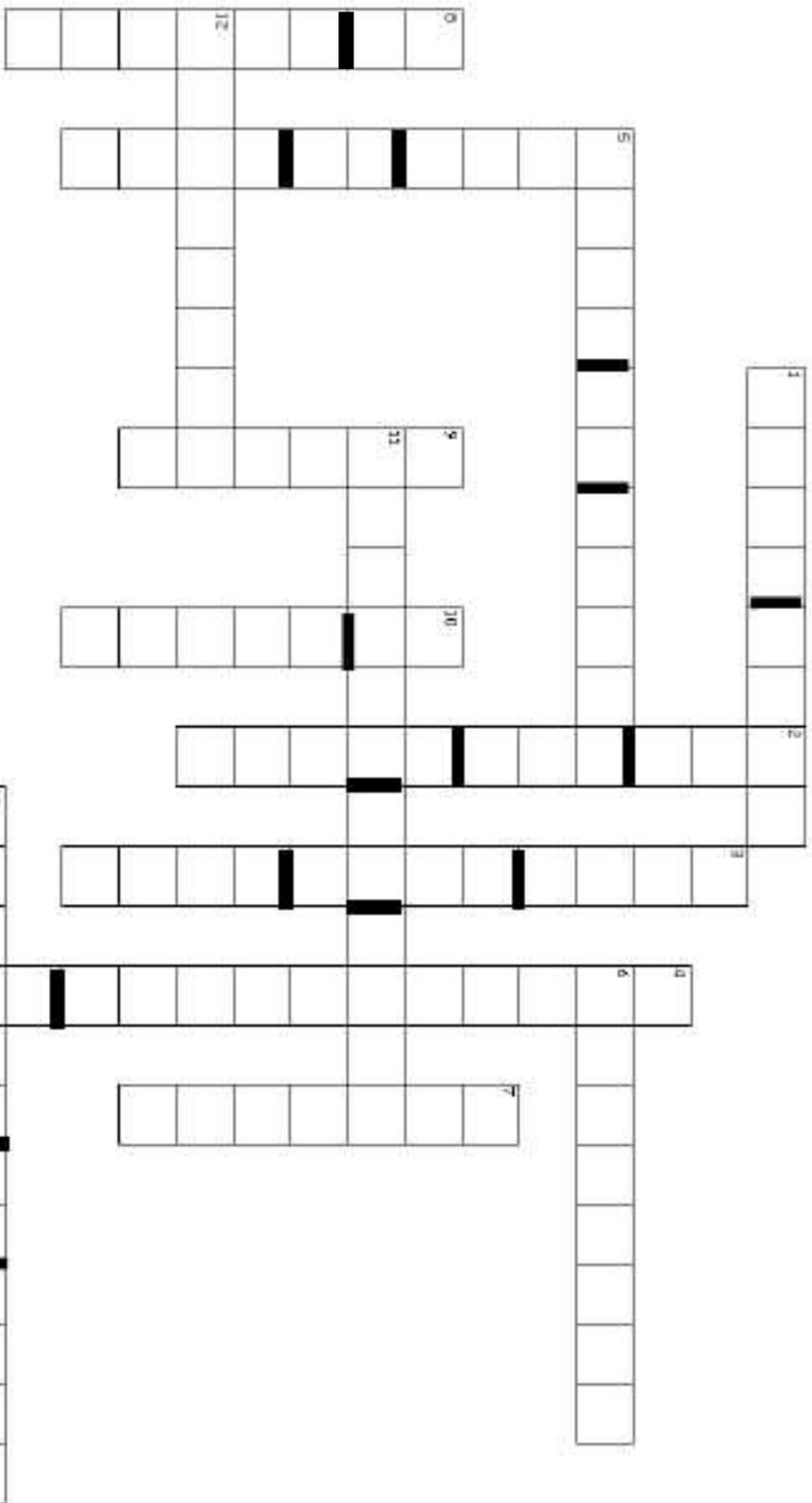


Pour faire une enquête sur Jésus

- As-tu déjà entendu parler de Jésus ?
- Que sais-tu de lui ? Est-ce que tu penses qu'il a vraiment existé ?
- Connais-tu les membres de sa famille ?
- Connais-tu le nom de ses amis ?
- Quel est son pays ?
- Quel était son métier ?
- Connais-tu des paroles que Jésus a dites, des choses qu'il a faites ou qui lui sont arrivées ?
- Quand on te parle de Jésus, qu'est-ce que cela évoque pour toi ?
- Est-ce qu'il t'arrive de penser à lui ? Pourquoi ? A quelles occasions ? Est-ce qu'il t'arrive de le prier ?
- Penses tu qu'il est encore vivant aujourd'hui ? Comment ?
- Si tu veux, tu peux dire qui il est pour toi

DECOUVRIR LES NOMS DE JESUS



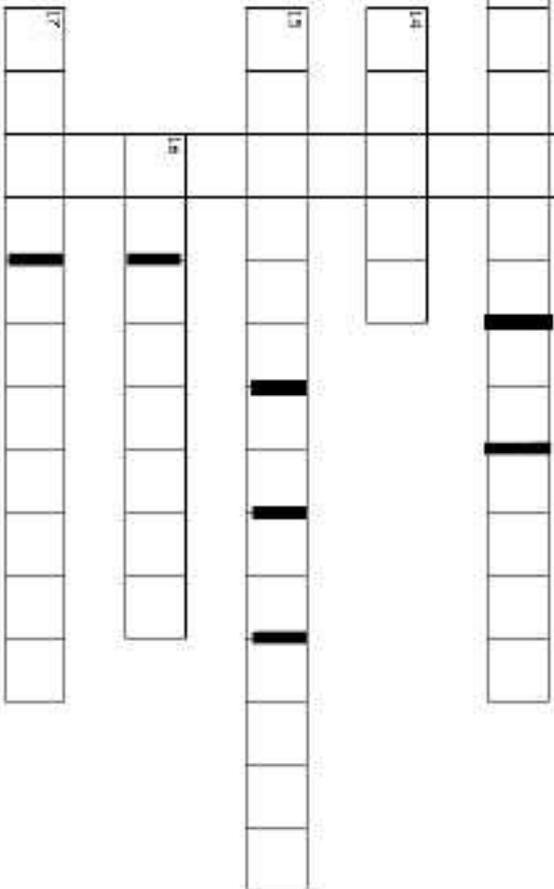
Pour trouver les noms dans les mots croisés, tu as besoin d'une Bible. En cherchant les références, tu es sur la bonne piste...

HORIZONTAL

- 1. Is 9,5
- 5. Mc 10,4
- 6. Is 7,14
- 11. Jn 1,29
- 12. Ac 2,36
- 13. Jn 1,14
- 14. Lc 1,30-31
- 15. Is 9,5
- 16. Lc 2,11
- 17. Is 9,5

VERTICAL

- 2. Lc 23,3
- 3. Mc 1,9-10
- 4. Is 9,5
- 5. Mt 14,33
- 7. Lc 2,11
- 8. Mt 16,16
- 9. Jn 13,13-15
- 10. Jn 1,14



ENQUETE SUR LE PROCES DE JESUS

Lors de la grande fête de la Pâque juive, Jésus a été crucifié, hors des murs de Jérusalem, sur une petite hauteur appelée Golgotha. Auparavant, on l'avait vu avancer dans les rues de la ville, portant sur ses épaules la barre transversale du gibet. Ainsi le voulait la coutume. Le matin, il avait comparu devant Ponce Pilate, procureur romain de Judée, qui avait entériné la sentence de mort prononcée par le Sanhédrin, l'assemblée des chefs de la région juive.

Que lui reprochait-on ? Jamais Jésus n'avait pris les armes ni poussé le peuple à l'insurrection. Parmi la foule, certains avaient été déçus quand il avait refusé d'être roi.

Qui étaient donc les instigateurs de son procès, et qu'elles étaient les accusations contre lui ?

LE PROCES JUIF

Pour instruire le dossier Jésus, vous allez rechercher cinq indices pour trouver les différentes raisons qui ont pu pousser les plus hautes autorités juives à traduire Jésus en justice. A la fin de la recherche, vous complétez le tableau ci-dessous avec les renseignements que vous aurez trouvés.

DOSSIER JESUS		
	Que lui reproche-t-on ?	Qui veut sa mort ?
Indice 1		
Indice 2		
Indice 3		
Indice 4		
Indice 5		

• **Indice 1 : Un enseignement discuté**

Matthieu, chapitre 22, versets 15 à 22 :

⇒ Qui interroge Jésus ? _____

⇒ A propos de quoi ? _____

⇒ Que répond Jésus ? _____

• **Indice 2 : Jésus chasse les vendeurs du Temple**

Marc, chapitre 11, versets 15 à 19 :

⇒ Que fait Jésus dans le Temple ? _____

⇒ Qui veut le faire périr pour cela ? _____

• **Indice 3 : Jésus, accusé de blasphème**

Matthieu, chapitre 26, versets 59 à 66 :

⇒ Qui cherche un faux témoignage contre Jésus ? _____

⇒ Que reprochent-ils à Jésus ? _____

⇒ Que veulent-ils faire à Jésus ? _____

• **Indice 4 : Jésus transgresse la loi**

Marc, chapitre 3, versets 1 à 6 :

⇒ Qu'a fait Jésus ? _____

⇒ Que lui reproche-t-on ? _____

⇒ Qui veut le perdre ? _____

Jean, chapitre 5, versets 17-18 :

⇒ Quels sont les deux reproches faits à Jésus ? _____

⇒ . Que veulent les Juifs ? _____

Marc, chapitre 2, versets 1-12 :

⇒ Que fait Jésus ? _____

⇒ Qui l'accuse ? _____

⇒ De quoi l'accusent-ils ? _____

Comment Jésus explique-t-il son action ? _____

• **Indice 5 : Jésus a des fréquentations qui scandalisent :**

Marc, chapitre 2, versets 15-17 :

⇒ Qui Jésus rencontre-t-il ? _____

⇒ Quelle est l'attitude de Jésus ? _____

⇒ Quelle attitude ses adversaires auraient-ils approuvée ? _____

⇒ Comment Jésus justifie-t-il son attitude ? _____

Luc, chapitre 7, versets 36-39 et 48-50 :

⇒ Qui Jésus rencontre-t-il ? _____

⇒ Quelle est l'attitude de Jésus ? _____

⇒ . Quelle attitude ses adversaires auraient-ils approuvée ? _____

⇒ Comment Jésus justifie-t-il son attitude ? _____

Marc, chapitre 1, versets 40-45 :

⇒ Qui Jésus rencontre-t-il ? _____

⇒ Quelle est l'attitude de Jésus ? _____

⇒ Que lui demande Jésus ? _____

⇒ Que fait l'homme guéri ? _____

Matthieu, chapitre 19, versets 13-15 :

⇒ Qui Jésus rencontre-t-il ? _____

⇒ Quelle est l'attitude des disciples ? _____

⇒ Quelle est l'attitude de Jésus ? _____

LES PIÈCES DU DOSSIER

*Extrait de textes des évangiles pour compléter les indices
(les mots suivis d'un * sont définis dans le lexique)*

Matthieu, chapitre 19, versets 13-15 :

Alors, on présenta des enfants à Jésus pour qu'il leur impose les mains en priant. Mais les disciples les rabrouaient* vivement. Jésus leur dit : « Laissez les enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le Royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent. » Il leur imposa les mains, puis il partit de là.

Matthieu, chapitre 22, versets 15 à 22 :

Alors les pharisiens* se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des Hérodiens* :

« Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens. Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? »

Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta :

« Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'argent. »

Il leur dit : « Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ? »

« De l'empereur César », répondirent-ils.

Alors il leur dit :

« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

A ces mots, ils furent tout étonnés. Ils le laissèrent donc et s'en allèrent.

Matthieu, chapitre 26, versets 59 à 66 :

Les chefs des prêtres et le Sanhédrin* cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort. Ils n'en trouvèrent pas ; pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent :

« Cet homme a dit : 'Je peux détruire le Temple de Dieu et, en trois jours, le rebâtir.' »

Alors le grand prêtre se leva et lui dit :

« Tu ne réponds rien à tous ces témoignages portés contre toi ? »

Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit :

« Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Messie, le Fils de Dieu. »

Jésus lui répond :

« C'est toi qui l'as dit ; mais en tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel. »

Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant :

« Il a blasphémé* ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! Quel est votre avis ? »

Ils répondirent :

« Il mérite la mort. »

Marc, chapitre 1, versets 40-45 :

Un lépreux* vient trouver Jésus ; il tombe à ses genoux et le supplie :

« Si tu le veux, tu peux me purifier. »

Pris de pitié devant cet homme, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit :

« Je le veux, sois purifié. »

A l'instant même, sa lèpre le quitta et il fut purifié.

Aussitôt Jésus le renvoya avec cet avertissement sévère :

« Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre. Et donne pour ta purification ce que Moïse prescrit dans la Loi : ta guérison sera pour les gens un témoignage. »

Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte qu'il n'était plus possible à Jésus d'entrer ouvertement dans une ville. Il était obligé d'éviter les lieux habités, mais de partout on venait à lui.

Marc, chapitre 2, versets 1-12 :

Jésus était de retour à Capharnaüm, et la nouvelle se répandit qu'il était à la maison. Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte. Il leur annonçait la Parole.

Arrivent des gens qui lui amènent un paralytique*, porté par quatre hommes. Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, font une ouverture, et descendent le grabat* sur lequel était couché le paralysé. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé :

« Mon fils, tes péchés sont pardonnés. »

Or, il y avait dans l'assistance quelques scribes* qui raisonnaient en eux-mêmes :

« Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »

Saisissant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils faisaient, Jésus leur dit :

« Pourquoi tenir de tels raisonnements ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? de dire au paralysé : 'Tes péchés sont pardonnés', ou bien de dire : 'Lève-toi, prends ton brancard et marche' ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre, je te l'ordonne, dit-il au paralysé : Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi. »

L'homme se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant :

« Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »

Marc, chapitre 2, versets 15-17 :

Comme il était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de publicains* et de pêcheurs vinrent prendre place avec Jésus et ses disciples, car il y avait beaucoup de monde. Même les scribes* du parti des pharisiens* le suivaient aussi, et, voyant qu'il mangeait avec les pêcheurs et les publicains, ils disaient à ses disciples :

« Il mange avec les publicains et les pêcheurs ! »

Jésus, qui avait entendu, leur déclara :

« Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pêcheurs. »

Marc, chapitre 3, versets 1 à 6 :

Une autre fois, Jésus entra dans une synagogue ; il y avait là un homme dont la main était paralysée. On observait Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat ; on pourrait ainsi l'accuser. Il dit à l'homme qui avait la main paralysée :

« Viens te mettre là devant tout le monde. »

Et s'adressant aux autres :

« Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien, ou de faire le mal ? de sauver une vie, ou de tuer ? »

Mais ils se taisaient. Alors, promenant sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leurs cœurs, il dit à l'homme :

« Étends la main. »

Il l'étendit, et sa main redevint normale.

Une fois sortis, les pharisiens se réunirent avec les partisans d'Hérode contre Jésus, pour voir comment le faire périr.

Marc, chapitre 11, versets 15 à 19 :

Ils arrivent à Jérusalem. Alors Jésus entra dans le Temple et se mit à expulser ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le Temple. Il renversa les comptoirs des changeurs* et les sièges des marchands de colombes, et il ne laissait personne traverser le Temple en portant quoi que ce soit. Il enseignait, et il déclarait aux gens :

« L'Écriture ne dit-elle pas : Ma maison s'appellera maison de prière pour toutes les nations ? Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits. »

Les chefs des prêtres et les scribes* apprirent la chose, et ils cherchaient comment le faire mourir. En effet, ils avaient peur de lui, car toute la foule était frappée par son enseignement.

Et quand le soir tombait, Jésus et ses disciples s'en allaient hors de la ville.

Luc, chapitre 7, versets 36-39 et 48-50 :

Un pharisien* avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et les oignait* de parfum.

En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même :

« Si cet homme était prophète*, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. » (...)

Puis il s'adressa à la femme :

« Tes péchés sont pardonnés. »

Les invités se dirent :

« Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? »

Jésus dit alors à la femme :

« Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

Jean, chapitre 5, versets 17-18 :

Jésus leur déclara :

« Mon Père, jusqu'à maintenant, est toujours à l'oeuvre, et moi aussi je suis à l'oeuvre. »

C'est pourquoi, de plus en plus, les Juifs cherchaient à le faire mourir, car non seulement il violait le repos du sabbat, mais encore il disait que Dieu était son propre Père, et il se faisait ainsi l'égal de Dieu.

LEXIQUE

- Blasphème** : parole qui insulte violemment la divinité, la religion.
- Changeur** : commerçant qui fait des opérations de change d'argent.
- Grabat** : lit misérable où l'on souffre
- Hérodien** : partisan du roi Hérode (voir la page « cadre historique »)
- Lépreux** : homme qui a la lèpre, maladie grave qui se manifeste par une décomposition de la peau
- Oignait – oindre** : . frotter d'huile, de parfum...
- Paralytique** : homme atteint de paralysie, ayant perdu sa motricité
- Pharisien** : voir la page « cadre historique »
- Prophète** : un homme qui parle au nom de Dieu
- Publicain** : homme chargé de la perception des impôts
- Rabrouer** : traiter avec rudesse une personne envers laquelle on est mal disposé
- Sabbat** : c'est, dans la religion juive, le jour de repos consacré à Dieu, du vendredi soir au samedi soir (le mot signifie en hébreu « cesser toute activité »)
- Sanhédrin** : ancien conseil suprême du judaïsme, siégeant à Jérusalem et présidé par le grand prêtre
- Scribe** : docteur de la loi juive, interprète officiel des Saintes Écritures
- Synagogue** : édifice où est célébré le culte israélite, sous la présidence du rabbin (prêtre)

LE CADRE HISTORIQUE

La Palestine est composée de plusieurs régions différenciées par leur histoire, mais réunies par la conquête romaine au 1^{er} siècle avant J.C. En 63 av.J. C., le général Pompée et les armées romaines envahissent la Judée, prennent Jérusalem et pénètrent dans le Temple.

La Judée devient un État vassal de Rome. Elle conserve cependant sa cour suprême, le Sanhédrin, qui est composé des Anciens, des grands prêtres et des docteurs de la Loi.

La Samarie, au nord, est rattachée à la Judée par les Romains. Les Samaritains étaient méprisés par les habitants de la Judée qui leur reprochaient d'être composés de non-juifs et d'avoir des traditions religieuses différentes.

La Galilée est la partie la plus au Nord de la province de Palestine. Les Galiléens sont aussi méprisés des Judéens qui leur reprochent d'avoir une foi impure et d'être mélangés aux non-juifs. Jésus de Nazareth grandit et accomplit une partie de son ministère en Galilée.

Hérode le Grand est nommé « roi de Judée » par les Romains en 40 av. J.C. : sa politique est celle « d'un ami et allié du peuple romain ». Il agrandit le deuxième Temple de Jérusalem.

La Judée devient une province romaine en 6 ap. J. C. : le pouvoir appartient désormais au gouverneur romain. De 26 à 36, Ponce Pilate, procureur romain, est un gouverneur décidé à réprimer toute agitation dans sa province.

Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand, est conservé comme souverain de Galilée, mais il n'a plus de véritable pouvoir. C'est devant lui que comparut Jésus lors de son procès.

Les Juifs sont divisés en plusieurs groupes rivaux.

Les Sadducéens sont des aristocrates parmi lesquels sont recrutés les grands prêtres. Ils contrôlent l'administration du Temple et le culte.

Les Pharisiens forment la communauté la plus nombreuse. C'est parmi eux que se recrutent les scribes et les docteurs de la Loi. Ils admettent, à côté de la Torah, une Loi orale révélée à Moïse sur le mont Sinaï. Ils croient en la résurrection et attendent la venue du Messie, envoyé de Dieu qui doit restaurer le royaume d'Israël. Jésus appartient au milieu pharisien.

DIAPORAMA SUR LA PALESTINE AU TEMPS DE JESUS



Remplis ce QCM d'après les indications du professeur.
Attention, plusieurs réponses sont parfois possibles.

I – UN TERRITOIRE OCCUPE DU TEMPS DE JESUS

1. Qui domine la Judée ?

- Les Romains
- Les Grecs
- Les Egyptiens

2. Devant qui Jésus comparait-il lors de son procès ?

- Hérode Le Grand
- Ponce Pilate
- César

II – DES LIEUX IMPORTANTS

1. Où ont été découverts les manuscrits de la Mer Morte ?

- Dans le désert
- Dans une forêt
- Près d'un lac

2. A quoi sert un aqueduc ?

- A transporter du pétrole
- A la circulation des trains
- A transporter de l'eau

3. Qui était assiégé dans la forteresse de Massada au I^{er} siècle ?

- Les Romains
- Les Juifs
- Les Nabatéens

III – LIEU OU JESUS A VECU

1. Où Jésus est-il né ?

- A Bethléem
- A Nazareth
- A Jérusalem

2. Ces animaux étaient-ils présents dans la crèche ?

- Des chats et des souris
- Des chèvres et des moutons
- Un bœuf et un âne

3. Pourquoi des Vierges, du monde entier, sont-elles représentées dans la basilique de Nazareth ? C'est parce qu'il s'agit du lieu...

- De l'annonciation (L'Ange Gabriel annonce à Marie qu'elle sera la mère de Jésus)
- De la résurrection (où le Christ est monté au ciel après sa mort)
- Du baptême du Christ

4. Dans quel fleuve Jésus a-t-il été baptisé ?

- Le Nil
- La Loire
- Le Jourdain

IV – LA VIE PUBLIQUE DE JESUS

1. Où se trouvait la maison de l'apôtre Pierre ?

- A Jérusalem
- A Capharnaüm
- A Alexandrie

2. Qu'aurait fait Jésus sur le lac de Tibériade ?

- Il a choisi ses disciples
- Il a calmé une tempête
- Il a marché sur l'eau

3. Sur la mosaïque de Tabga, lieu où Jésus aurait multiplié les pains, que trouve-t-on représenté ?

- 2 poissons, 1 corbeille avec 4 pains
- 1 poisson, 4 corbeilles avec 2 pains
- 4 poissons, 2 corbeilles avec 1 pain

V - JERUSALEM

Les moments importants de Jésus à Jérusalem

1. Comment s'appelle le dernier repas de Jésus ?

- La scène
- La Cène
- La Seine

2. Où se trouve le tombeau du Christ ?

- A Bethléem
- Dans une grotte
- A Jérusalem, au Saint-Sépulcre

Jérusalem, une ville trois fois sainte

1. Quelles sont les trois grandes religions monothéistes présentes à Jérusalem ?

- L'Hindouisme, le Bouddhisme et l'Islam
- Le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam
- Le Judaïsme, l'Hindouisme et le Christianisme

2. Comment se nomme la mosquée au dôme doré ?

- Le dôme du Rocher
- La Mosquée Al-Aqsa
- La Mosquée bleue

3. Comment nomme-t-on le mur de l'ancien temple de Jérusalem ?

- Le mur de la honte
- Le mur des prières
- Le mur des lamentations

4. Le texte de la Bible hébraïque est écrit sur ?

- Des affiches
- Les rouleaux de la Torah
- Un parchemin

VI – AUJOURD'HUI

1. Comment appelle-t-on les points de passage entre les territoires palestiniens et israéliens ?

- Des checkpoints
- La douane
- Le no man's Land

2. Pourquoi cette année encore, les rois mages ne pourront pas apporter l'or, l'encens et la myrrhe ?

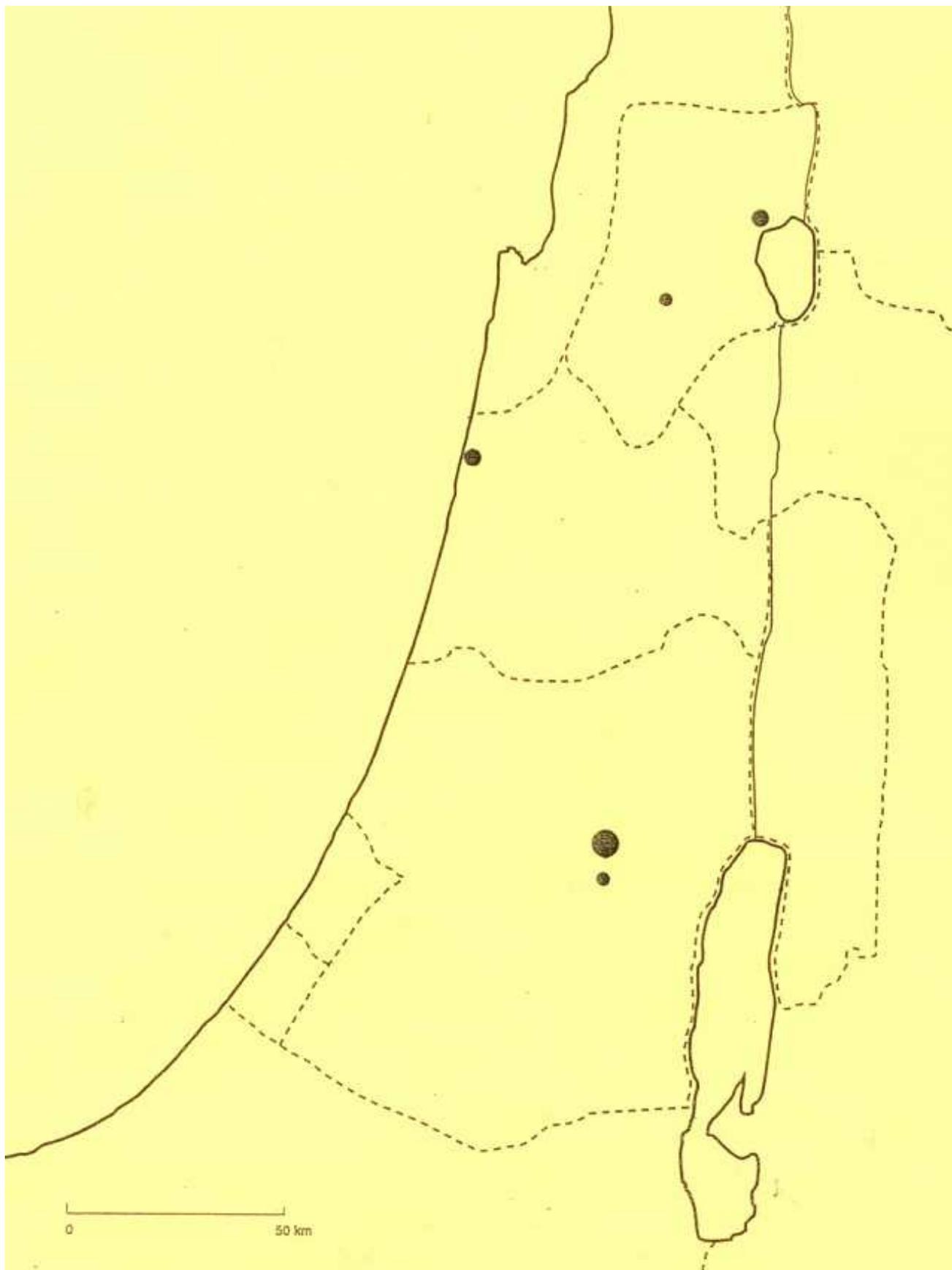
- Ils ne trouvent pas de chameaux
- L'or est devenu trop cher
- Le mur les empêche de passer

SCORE :

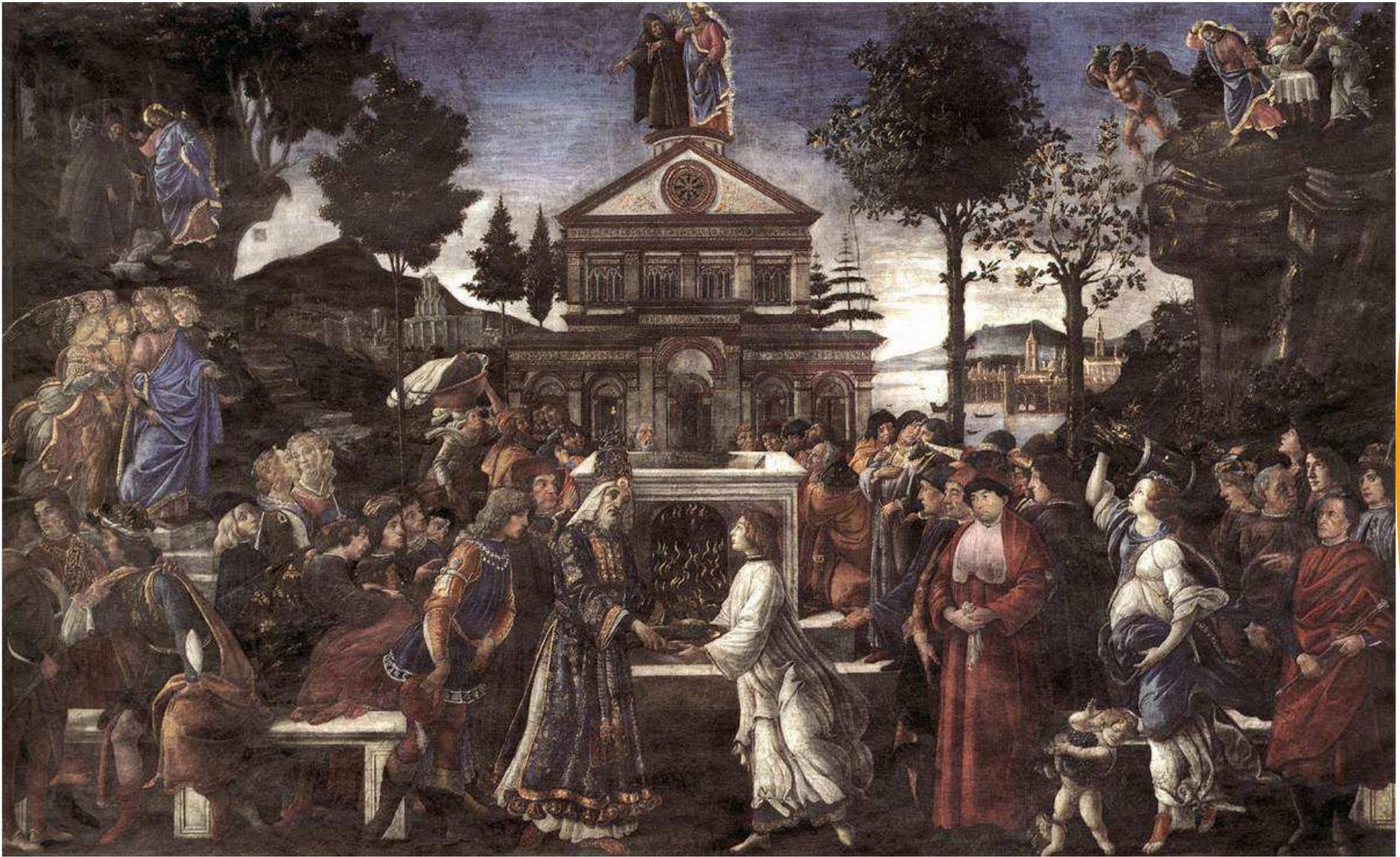
/ 20

Vous indiquerez sur la carte ci-dessous les noms suivants :
Galilée, Samarie, Judée, Bethléem, Nazareth, Jérusalem, Césarée, Capharnaüm, lac de Tibériade.

LA PALESTINE AU TEMPS DE JESUS



1er dimanche de Carême



Botticelli (1445-1510) :
œuvre de 1481-1482.
Fresque, 345 x 555 cm.
Chapelle Sixtine, Vatican

EVANGILE SELON ST MATTHIEU

4, 1-11

(Traduction de la Bible de la liturgie)

Jésus, après son baptême, fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Alors le démon l'emmène à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. »

Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »

Le démon l'emmène encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire.

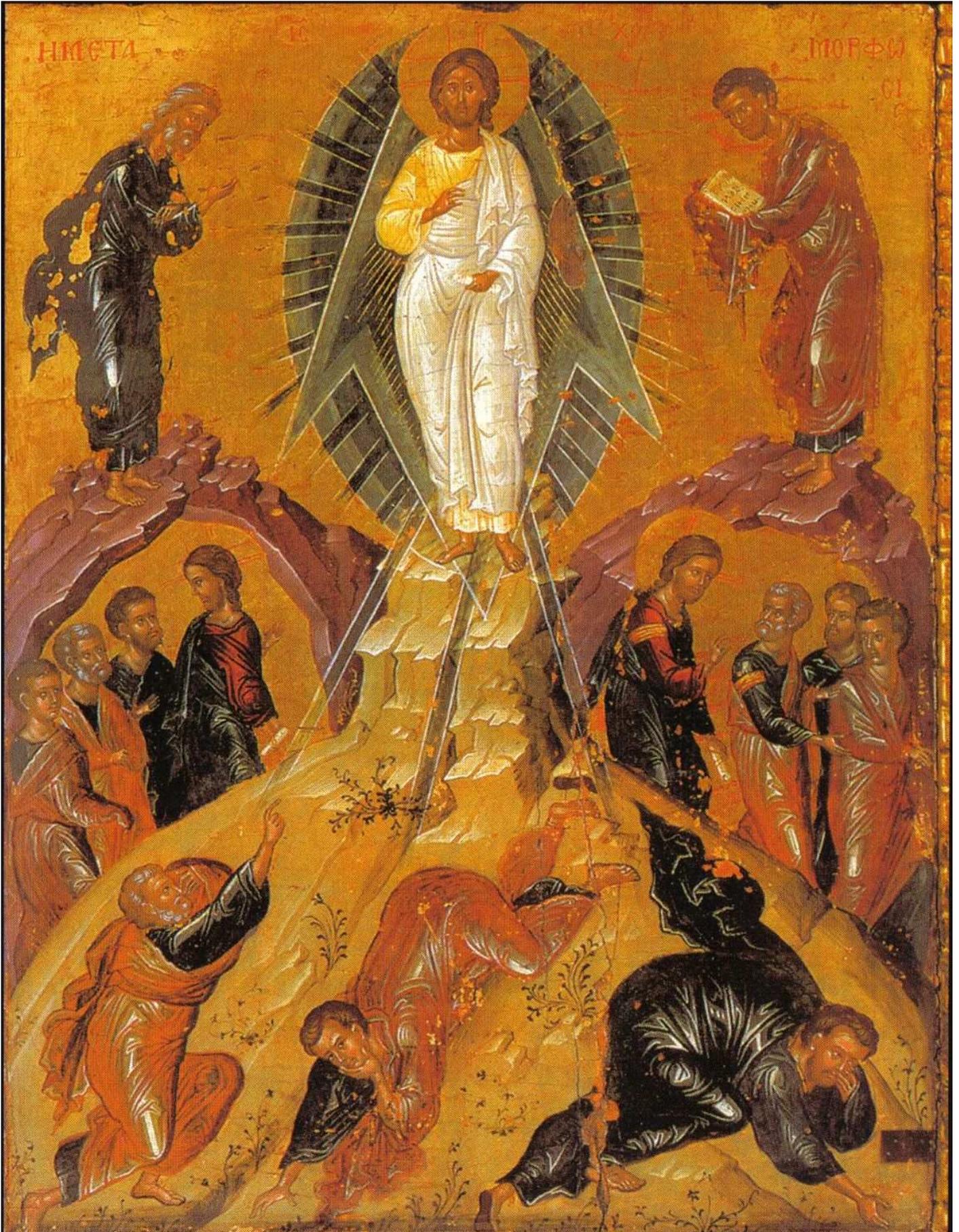
Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer. »

Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterneras, et c'est lui seul que tu adoreras. »

Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.



2ème dimanche de Carême



Îcône de la tradition Orthodoxes

Pour observer l'icône

1) Notez tout d'abord votre impression générale en regardant l'oeuvre

2) Quatre personnages reviennent 3 fois. Qui sont-ils selon vous ?

3) Dans la scène à gauche, que se passe-t-il selon vous ?

4) Dans la scène centrale, que se passe-t-il selon vous ?

5) Dans la scène à droite, que se passe-t-il selon vous ?

6) Donnez un titre à cette icône :

EVANGILE SELON ST MATTHIEU

17, 1-9

(Traduction de la Bible de la liturgie)

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière.

Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui.

Pierre alors prit la parole et dit à Jésus :

« Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. »

Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre ; et, de la nuée, une voix disait :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le ! »

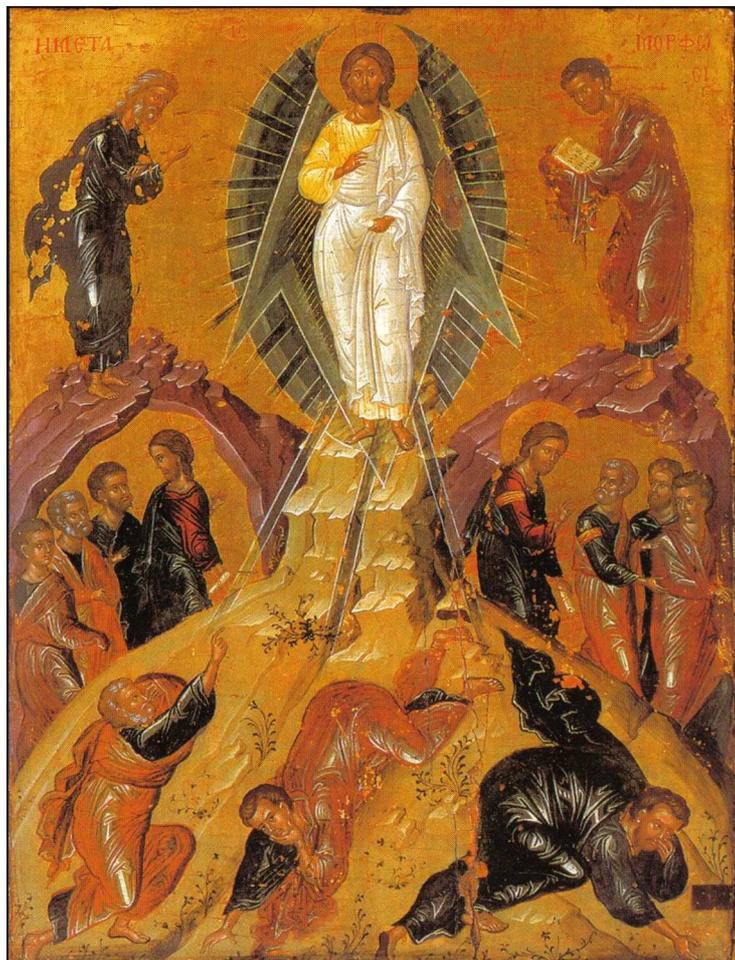
Entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre et furent saisis d'une grande frayeur.

Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et n'ayez pas peur ! »

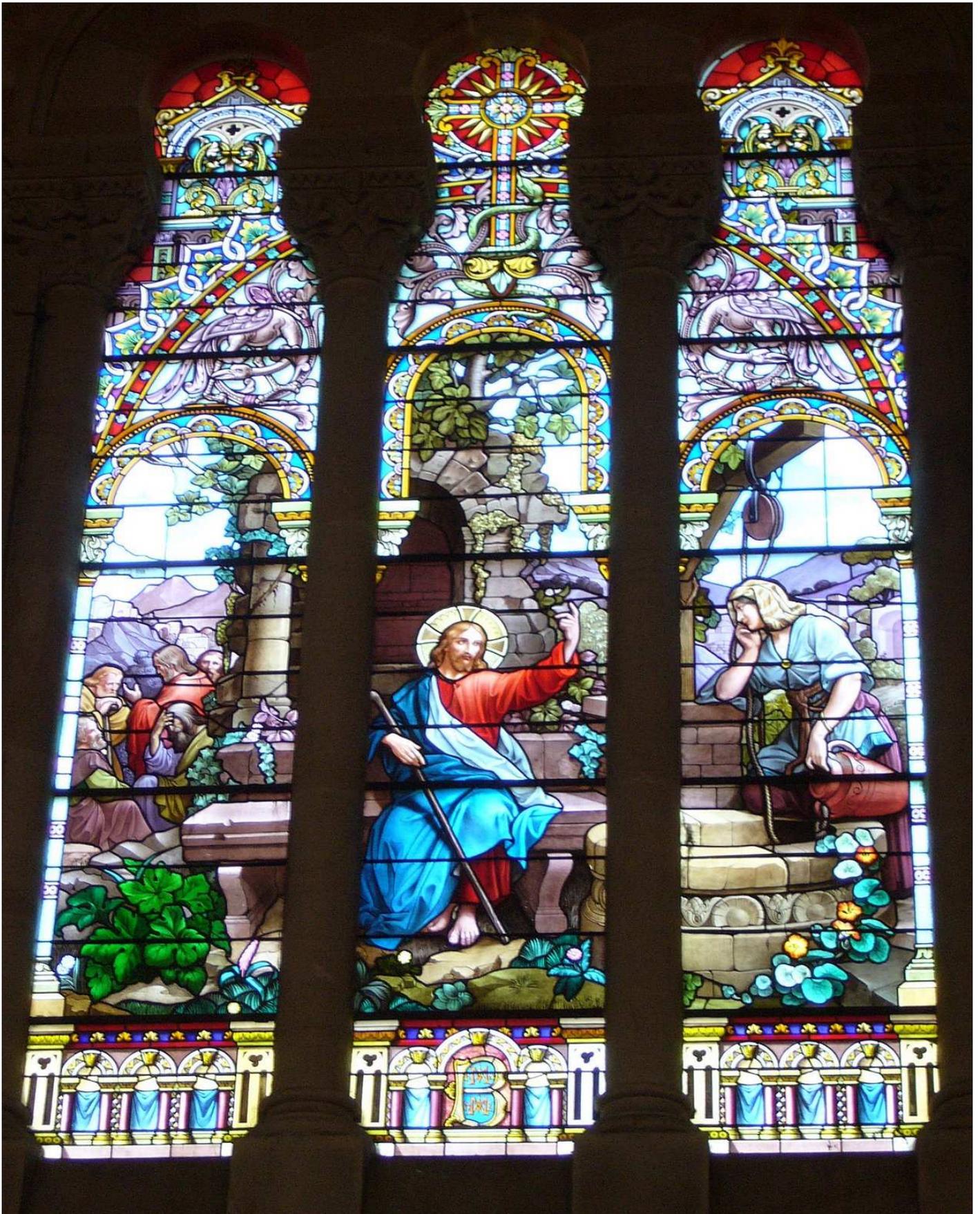
Levant les yeux, ils ne virent plus que lui, Jésus seul.

En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre :

« Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »



3ème dimanche de Carême



Basilique du sacré Cœur à Nancy
Réalisation des vitraux par la maison JANIN de Nancy
Début du XXème siècle

Pour observer le vitrail

1) Notez tout d'abord votre impression générale en regardant l'oeuvre

2) Où se déroule cette scène selon vous ?

3) Qui est le personnage central du vitrail ?

4) Que désigne-t-il avec sa main gauche ?

5) Quelle est l'attitude de la femme à droite du vitrail ?

6) Quels sont les éléments du décor particulièrement marquants ?

7) Que fait le groupe de personne à gauche dans le vitrail ?

EVANGILE SELON ST JEAN

CHAPITRE 4

(Traduction de la Bible de la liturgie)

Jésus arrivait à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »

(En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.)

La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? »

(En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.)

Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit : « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. »

La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. »

La femme lui dit : « Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit : « Moi qui te parle, je le suis. »

Là-dessus, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que demandes-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers Jésus.

Pendant ce temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. »

Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. »

Les disciples se demandaient : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre. Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et moi je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs qui se dorment pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit avec le moissonneur. Il est bien vrai, le proverbe : 'L'un sème, l'autre moissonne.' »

Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de peine, d'autres ont pris de la peine, et vous, vous profitez de leurs travaux. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »

Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours.

Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

4ème dimanche de Carême



Sculpture sur bois
Monastère des bénédictines de Toffo diocèse de Cotonou au Bénin
Le travail conjoint d'une sœur et d'un sculpteur musulman local a permis la création d'une trentaine de portes représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament

EVANGILE SELON ST JEAN

CHAPITRE 9

(Traduction de la Bible de la liturgie)

En sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ? »

Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais l'action de Dieu devait se manifester en lui. Il nous faut réaliser l'action de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il fait encore jour ; déjà la nuit approche, et personne ne pourra plus agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Cela dit, il cracha sur le sol et, avec la salive, il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle, et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » (ce nom signifie : Envoyé). L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui étaient habitués à le rencontrer - car il était mendiant - dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? »

Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui affirmait : « C'est bien moi. »

Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? »

Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'en a frotté les yeux et il m'a dit : 'Va te laver à la piscine de Siloé.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. »

Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. »

On amène aux pharisiens cet homme qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. A leur tour, les pharisiens lui demandèrent : « Comment se fait-il que tu vois ? »

Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant je vois. »

Certains pharisiens disaient : « Celui-là ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres répliquaient : « Comment un homme pécheur pourrait-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. »

Les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme, qui maintenant voyait, avait été aveugle. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voie maintenant ? »

Les parents répondirent : « Nous savons que c'est bien notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir à présent, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, les Juifs s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de la synagogue tous ceux qui déclareraient que Jésus est le Messie. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! »

Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. »

Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien ; mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et maintenant je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? »

Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ? »

Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Moïse, nous savons que Dieu lui a parlé ; quant à celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »

L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Comme chacun sait, Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire qu'un homme ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »

Ils répliquèrent : « Tu es tout entier plongé dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. Alors il vint le trouver et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? »

Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? »

Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. »

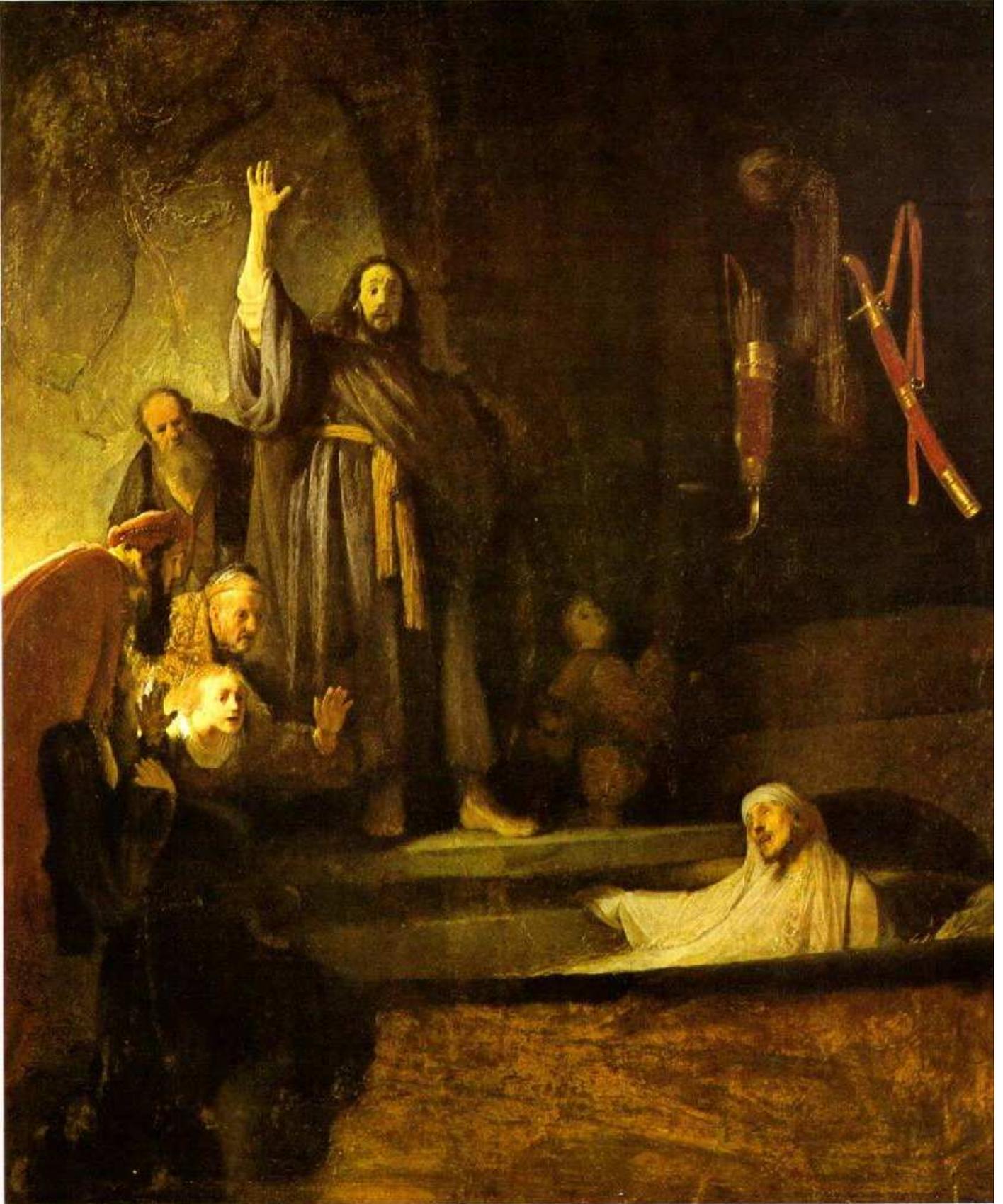
Il dit : « Je crois, Seigneur ! », et il se prosterna devant lui.

Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour une remise en question : pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. »

Des pharisiens qui se trouvaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous des aveugles, nous aussi ? »

Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !' votre péché demeure. »

5ème dimanche de Carême



Rembrandt (1606-1669)
Oeuvre peinte en 1631
Los Angeles County Museum of Art

Pour observer le tableau

1) Notez tout d'abord votre impression générale en regardant l'oeuvre

2) Où se déroule cette scène selon vous ?

3) D'où vient la source lumineuse dans ce tableau ?

4) Que fait le personnage central dans ce tableau ?

5) Quelle est l'attitude des personnages à gauche dans le tableau ?

6) Qu'arrive-t-il au personnage habillé de blanc ?

7) Quel titre donneriez-vous à ce tableau ?

EVANGILE SELON ST JEAN

CHAPITRE 11

(Traduction de la Bible de la liturgie)

Un homme était tombé malade. C'était Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa soeur Marthe. (Marie est celle qui versa du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Lazare, le malade, était son frère.) Donc, les deux soeurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »

Jésus aimait Marthe et sa soeur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait ; alors seulement il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas ? »

Jésus répondit : « Ne fait-il pas jour pendant douze heures ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je m'en vais le tirer de ce sommeil. »

Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Car ils pensaient que Jésus voulait parler du sommeil, tandis qu'il parlait de la mort.

Alors il leur dit clairement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! »

Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) dit aux autres disciples : « Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui ! »

Quand Jésus arriva, il trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem - à une demi-heure de marche environ - beaucoup de Juifs étaient venus manifester leur sympathie à Marthe et à Marie, dans leur deuil. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas. »

Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »

Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. »

Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

Elle répondit : « Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. » Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa soeur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. »

Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva aussitôt et partit rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village ; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie, et lui manifestaient leur sympathie, quand ils la virent se lever et sortir si vite, la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Elle arriva à l'endroit où se trouvait Jésus ; dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. »

Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde. Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? »

Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur. »

Alors Jésus pleura. Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux disaient : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. »

Marthe, la soeur du mort, lui dit : « Mais, Seigneur, il sent déjà ; voilà quatre jours qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. »

Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »

Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire.

Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »

Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.

Dimanche des Rameaux



Calvaire de Pleyben (29)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (21, 1-11)

Quelques jours avant la fête de la Pâque, Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent à Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples :

« Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il les renverra aussitôt.' »

Cela s'est passé pour accomplir la parole transmise par le prophète :

Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, humble, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme.

Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné.

Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus.

Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route.

Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

Comme Jésus entra à Jérusalem, l'agitation gagna toute la ville ; on se demandait : « Qui est cet homme ? »

Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

Jeudi Saint



Calvaire de Pleyben (29)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (26, 14-30)

Alors, l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, alla trouver les chefs des prêtres et leur dit : « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? » Ils lui proposèrent trente pièces d'argent. Dès lors, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer.

Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples vinrent dire à Jésus : « Où veux-tu que nous fassions les préparatifs de ton repas pascal ? »

Il leur dit : « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : 'Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples.' »

Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. Pendant le repas, il leur déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. »

Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, l'un après l'autre : « Serait-ce moi, Seigneur ? »

Il leur répondit : « Celui qui vient de se servir en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux que cet homme-là ne soit pas né ! »

Judas, celui qui le livrait, prit la parole : « Rabbi, serait-ce moi ? » Jésus lui répond : « C'est toi qui l'as dit ! »

Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit et le donna à ses disciples, en disant : « Prenez, mangez : ceci est mon corps. »

Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude en rémission des péchés.

Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je boirai un vin nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. »

Jeudi Saint



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (13, 1-20)

Calvaire de Pleyben (29)

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! »

Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. »

Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! »

Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. »

Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »

Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, ... mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »

Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. Amen, amen, je vous le dis : le serviteur n'est pas plus grand que son maître, le messenger n'est pas plus grand que celui qui l'envoie. Si vous savez cela, heureux êtes-vous, pourvu que vous le mettiez en pratique. Je ne parle pas pour vous tous. Moi, je sais quels sont ceux que j'ai choisis, mais il faut que s'accomplisse la parole de l'Écriture : Celui qui partageait mon pain a voulu me faire tomber. Je vous dis ces choses dès maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez que moi, JE SUIS. Amen, amen, je vous le dis : recevoir celui que j'envoie, c'est me recevoir moi-même ; et me recevoir, c'est recevoir celui qui m'envoie. »

Vendredi Saint



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (26, 47-56)

Calvaire de Pleyben (29)

Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, avec une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres et les anciens du peuple. Le traître leur avait donné un signe : « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le. » Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit : « Salut, Rabbi ! », et il l'embrassa.

Jésus lui dit : « Mon ami, fais ta besogne. » Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent.

Un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Jésus lui dit : « Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges ? Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures ? D'après elles, c'est ainsi que tout doit se passer. »

A ce moment-là, Jésus dit aux foules : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus m'arrêter avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais assis dans le Temple où j'enseignais, et vous ne m'avez pas arrêté.

Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes. »

Alors les disciples l'abandonnèrent tous et s'enfuirent.

Vendredi Saint



Calvaire de Pleyben (29)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (26, 59-66)

Les chefs des prêtres et tout le grand conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort. Ils n'en trouvèrent pas ; pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent : « Cet homme a dit : 'Je peux détruire le Temple de Dieu et, en trois jours, le rebâtir.' »

Alors le grand prêtre se leva et lui dit : « Tu ne réponds rien à tous ces témoignages portés contre toi ? »

Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit : « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Messie, le Fils de Dieu. »

Jésus lui répond : « C'est toi qui l'as dit ; mais en tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel. »

Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant : « Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème !

Quel est votre avis ? » Ils répondirent : « Il mérite la mort. »

Vendredi Saint



Calvaire de Pleyben (29)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (27, 11-26)

On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? »
Jésus déclara : « C'est toi qui le dis. » Mais, tandis que les chefs des prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »
Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur était très étonné. Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait. Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas.
La foule s'étant donc rassemblée, Pilate leur dit : « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus qu'on appelle le Messie ? »
Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on l'avait livré. Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire : « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »
Les chefs des prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. Le gouverneur reprit : « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »
Ils répondirent : « Barabbas ! »
Il reprit : « Que ferai-je donc de Jésus, celui qu'on appelle le Messie ? » Ils répondirent tous : « Qu'on le crucifie ! »
Il poursuivit : « Quel mal a-t-il donc fait ? » Ils criaient encore plus fort : « Qu'on le crucifie ! »
Pilate vit que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le désordre ; alors il prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant : « Je ne suis pas responsable du sang de cet homme : cela vous regarde ! »
Tout le peuple répondit : « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »

Vendredi Saint



Calvaire de Pleyben (29)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (27, 11-26)

On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? »

Jésus déclara : « C'est toi qui le dis. » Mais, tandis que les chefs des prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »

Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur était très étonné. Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait. Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas.

La foule s'étant donc rassemblée, Pilate leur dit : « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus qu'on appelle le Messie ? »

Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on l'avait livré. Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire : « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »

Les chefs des prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. Le gouverneur reprit : « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »

Ils répondirent : « Barabbas ! »

Il reprit : « Que ferai-je donc de Jésus, celui qu'on appelle le Messie ? » Ils répondirent tous : « Qu'on le crucifie ! »

Il poursuivit : « Quel mal a-t-il donc fait ? » Ils criaient encore plus fort : « Qu'on le crucifie ! »

Pilate vit que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le désordre ; alors il prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant : « Je ne suis pas responsable du sang de cet homme : cela vous regarde ! »

Tout le peuple répondit : « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »

Vendredi Saint



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (19, 1-16)

Calvaire de Pleyben (29)

Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines, et la lui mirent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient : « Honneur à toi, roi des Juifs ! » Et ils le giflaient.

Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

Alors Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : « Voici l'homme. » Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Reprenez-le, et crucifiez-le vous-mêmes ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu. »

Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais, et dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier ? »

Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave. »

Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais les Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu : Gabbatha). C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. »

Alors ils crièrent : « A mort ! A mort ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les chefs des prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui.

Vendredi Saint



Calvaire de Pleyben (29)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (27, 27-31)

Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient en lui disant : « Salut, roi des Juifs ! » Et, crachant sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

Vendredi Saint



Calvaire de Pleyben (29)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (27, 27-31)

Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient en lui disant : « Salut, roi des Juifs ! » Et, crachant sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

Vendredi Saint



Calvaire de Pleyben (29)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (27, 32-33)

En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix. Arrivés à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne, ou Calvaire, ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire.

Vendredi Saint



Calvaire de Pleyben (29)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (27, 35-50)

Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête on inscrivit le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » En même temps, on crucifie avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête : « Toi qui détruis le Temple et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! »

De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! C'est le roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant s'il l'aime ! Car il a dit : 'Je suis Fils de Dieu.' »

Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière. A partir de midi, l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lama sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant : « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »

Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres dirent : « Attends ! nous verrons bien si Élie va venir le sauver. »

Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.

Vendredi Saint



Calvaire de Pleyben (29)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (27, 35-50)

Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête on inscrivit le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » En même temps, on crucifie avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête : « Toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! »

De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! C'est le roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant s'il l'aime ! Car il a dit : 'Je suis Fils de Dieu.' »

Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière. A partir de midi, l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lama sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant : « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »

Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres dirent : « Attends ! nous verrons bien si Élie va venir le sauver. »

Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.

Vendredi Saint



Calvaire de Pleyben (29)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (27, 55-66)

Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance : elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Le soir venu, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu lui aussi disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul neuf, et le déposa dans le tombeau qu'il venait de se faire tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Cependant Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du tombeau.

Quand la journée des préparatifs de la fête fut achevée, les chefs des prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, en disant : « Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant : 'Trois jours après, je ressusciterai.' Donne donc l'ordre que le tombeau soit étroitement surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le corps et ne disent au peuple : 'Il est ressuscité d'entre les morts.' Cette dernière imposture serait pire que la première. »

Pilate leur déclara : « Je vous donne une garde ; allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez. »

Ils partirent donc et assurèrent la surveillance du tombeau en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde.

PÂQUES



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (28, 1-20)

Calvaire de Pleyben (29)

Après le sabbat, à l'heure où commençait le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent faire leur visite au tombeau de Jésus. Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme la neige. Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, furent bouleversés, et devinrent comme morts. Or l'ange, s'adressant aux femmes, leur dit : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : 'Il est ressuscité d'entre les morts ; il vous précède en Galilée : là, vous le verrez !' Voilà ce que j'avais à vous dire. »

Vite, elles quittèrent le tombeau, tremblantes et toutes joyeuses, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent et, lui saisissant les pieds, elles se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Tandis qu'elles étaient en chemin, quelques-uns des hommes chargés de garder le tombeau allèrent en ville annoncer aux chefs des prêtres tout ce qui s'était passé. Ceux-ci, après s'être réunis avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme en leur disant : « Voilà ce que vous raconterez : 'Ses disciples sont venus voler le corps, la nuit pendant que nous dormions.' Et si tout cela vient aux oreilles du gouverneur, nous lui expliquerons la chose, et nous vous éviterons tout ennui. »

Les soldats prirent l'argent et suivirent la leçon. Et cette explication s'est propagée chez les Juifs jusqu'à ce jour.

16 Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre.

Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

CROIRE EN LA RESURRECTION

Peinture de Marie-Noëlle ROLLAND



« Je suis Yahvé, celui qui te guérit » (Ex 15, 26)

CROIRE EN LA RESURRECTION

Peinture de Marie-Noëlle ROLLAND



**« Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?
(...) Il est ressuscité. »
(Lc 24, 5-6)**

CROIRE EN LA RESURRECTION

La peinture de Marie-Noëlle Rolland

<http://marie-noelle.rolland.pagesperso-orange.fr/index.htm>



Dans un style personnel à la fois symbolique et figuratif, Marie-Noëlle Rolland met en lumière ce que lui inspire la Parole de Dieu. Cela donne des tableaux originaux associant des couleurs vives à une grande dynamique du trait. Les citations bibliques figurent sous chaque toile, et encouragent chez le visiteur une certaine méditation de l'Écriture Sainte.

Qui est Marie-Noëlle ROLLAND ?

Peintre autodidacte, elle expose depuis 1975. Son style, qui est parfois qualifié de « symbolico-figuratif » a toujours eu une orientation spirituelle plus ou moins marquée.

Dans les années 90, sa peinture évolue vers une approche plus résolument chrétienne. Cela se concrétise peu à peu par des tableaux qui sont directement des illustrations personnelles de versets de la Bible. Les citations bibliques figurent bientôt sous

chaque toile, et encouragent chez le visiteur une certaine méditation de la Parole.

Après avoir utilisé successivement la peinture à l'huile, la gouache et l'aquarelle, elle travaille actuellement surtout avec de l'acrylique.

Des constantes :

Même si chaque tableau produit une impression d'équilibre, il y a toujours quelque part un principe dynamique qui s'exprime par la vivacité d'un tracé, l'éclat des couleurs sur un fond souvent noir, comme si la lumière fracassait les ténèbres.

Sur plusieurs toiles : on distingue un rond blanc, que l'on peut décrypter à sa guise comme l'hostie eucharistique, la présence lumineuse et discrète du divin dans le quotidien, l'offrande gratuite du secours providentiel pour quiconque veut en bénéficier.

La présence dynamique de l'Esprit Saint est souvent représentée par une colombe rouge ou jaune, dans le mouvement descendant de Dieu qui vient à la rencontre de la créature humaine.

« Ce qui fait l'essentiel de ma peinture c'est la représentation personnelle de versets bibliques. Mes tableaux (réalisés à l'acrylique) sont à la fois symboliques et figuratifs. Ma démarche prend sa source dans la Parole de Dieu et dans la prière. C'est là que je trouve mon inspiration. Si je n'éprouvais pas cette nécessité d'une vie intérieure, je ne pourrais pas peindre ces tableaux. C'est ainsi qu'un verset de la Bible me touche, m'imprègne et me travaille. Cette parole vient rejoindre ce que je suis en train de vivre dans le moment. Je ressens alors l'envie de la dire par des formes et couleurs que je vois se former peu à peu en moi. Il arrive parfois que je n'aie pas le temps de me mettre au travail tout de suite. Toutefois, mes idées ne me quitteront pas tant que je n'aurai pas peint le tableau. »

Quelques clés pour décrypter

Les toiles représentent des illustrations personnelles de versets bibliques. Elles se composent, pour la plupart, d'un grand sujet accompagné de petits symboles.

Le sujet :

Le sujet se développe au centre du tableau, d'une manière toujours très équilibrée, occupant presque tout l'espace, sur un fond uni. Bien que l'on puisse interpréter chaque toile librement, l'artiste part toujours d'un verset biblique précis qu'elle illustre à sa façon. On est frappé par le dynamisme du trait et l'éclat des couleurs. La volonté de transcrire un enthousiasme intérieur vital est très perceptible.

Dans la plupart des œuvres, le mouvement est soit vertical, soit tournoyant. C'est la grâce divine qui descend sur la terre, ou la créature humaine qui lève le regard vers les cieux. Le mouvement peut devenir circulaire, tournoyant, comparable à la lumière d'un phare qui illumine la mer. Mais l'énergie peut aussi partir du centre et se dilater à l'infini, comme une expansion illimitée, façon big bang.

Les petits symboles :

Pratiquement toutes les toiles sont peuplées de petits dessins quasi-enfantins, qui donnent la tonalité. Ils sont de deux sortes : les petits guides et des symboles plus signifiants.

L'œil perçoit immédiatement les petits symboles naïfs que sont la fleur, la feuille, l'étoile, la clé de sol, les petites bulles. Ils servent bien sûr à décorer la toile. Mais leur simplicité enfantine agit également comme une invitation à découvrir le reste du tableau. Ces petits guides naïfs sont comme la main tendue de l'artiste qui invite celui qui regarde à ne pas rester sur le seuil, mais à entrer franchement dans l'œuvre. Le visiteur pourra ainsi méditer sur le sujet principal : la guérison qui est prodiguée par la Croix, par exemple.

D'autres symboles sont plus prénants. Le cœur, la goutte de sang, ou le rond blanc s'imposent à nous par leurs connotations habituelles. Le profane y verra sans doute l'amour, la souffrance et la clarté. Le chrétien percevra certainement l'amour de Dieu, la passion du Christ et l'hostie eucharistique.



1) SEPT VIES DONNEES POUR DIEU ET L'ALGERIE OU COMMENT AIMER JUSQU'AU BOUT

REGARDONS LE TMOIGNAGE DES MOINES

Le film prend le temps de décrire le **quotidien des moines**, d'égrener patiemment les prières, les travaux et les jours. Il insiste sur l'indéfectible **solidarité** qui unit la communauté au petit village accroché au monastère, dont elle partage les joies et soulage les peines. Il dépeint la vie rude et austère de cette petite communauté cistercienne dévouée à la population locale dans un monastère isolé qui sert aussi de dispensaire médical.

Rythmée par la prière et les tâches quotidiennes, cette existence paisible est menacée par l'**irruption de la violence**, avec les assassinats imputés à des groupes islamistes d'une part, et les représailles de l'armée de l'autre.

La communauté se lie avec la population locale. Ils se rencontrent, partagent les fêtes, les traditions, leurs convictions. Ce ne sont pas des religions qui dialoguent, mais avant **tout des hommes qui se connaissent, partagent les mêmes préoccupations**. Les relations sont gratuites. Les moines sont signes de la présence humble et cachée de Dieu au milieu des hommes.

Ce dialogue de prière et de vie exige un travail sur soi. On voit par exemple Frère Christian lire le Coran. Par là même, il « **islamise** » sa relation à son frère musulman.

Dans un texte-testament repris en voix off dans le film, Frère Christian dira : « **Cette vie était déjà donnée à Dieu et à ce pays** ».

ECOUTONS L'ENSEIGNEMENT DE JESUS

« Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » Jean 13,1

« Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés » Jean 13,34

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » Jean 15,10-11

« Je suis la vigne véritable et mon Père est le vigneron. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il l'enlève et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde pour qu'il porte encore plus de fruit » Jean 15,1-2

« Vendez vos biens, et donnez-les en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, où ni voleur n'approche ni mite ne détruit. Car où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » Luc 12, 33-34

CULTIVONS NOTRE JARDIN

Que m'a apporté le film sur ma vision de la fraternité ? la fraternité peut-elle se limiter à sa famille, son cercle d'amis ? Les moines donnent-ils le témoignage d'une autre fraternité. Si oui, laquelle ?

Quels liens vivent les moines avec leurs voisins ? Et nous, quels rapports entretenons nous avec ceux qui nous sont proches dans notre quartier, notre Établissement scolaire ?

Le plus grand danger n'est-il pas l'ignorance de l'autre ? Sans effort de formation, ne risque t-on pas de se replier sur soi, s'enfermer sur des représentations qui suscitent la méfiance ? Au contraire, l'éducation ne permet-elle pas d'accueillir la part de validité et de vérité de la tradition religieuse de l'autre, de l'expérience religieuse d'autres croyants ?

Quels sont les rapports des moines avec les musulmans ? cette situation me concerne t-elle ? quelle est ma position sur le sujet ? Le dialogue me semble t-il possible ? Si non, pourquoi ?

Les moines de Tibhirine témoignent d'un amour sans conditions qui engage, reste fidèle et va jusqu'au bout. Ce témoignage a-t-il changé ma propre vision de l'amour ? Quels seraient les obstacles qui s'opposent à cette vision d'un tel amour qui se donne ? Cet amour n'est-il pas le signe d'une vie accomplie ?

2) LE LONG MÛRISSEMENT DU CHOIX DES MOINES OU COMMENT RESTER LIBRE ?

REGARDONS LE TMOIGNAGE DES MOINES

Lorsque le supérieur, Frère Christian (Lambert Wilson) refuse la protection de l'armée malgré l'imminence du danger, **le doute et la peur assaillent les moines. Faut-il partir, abandonner le village à son sort ou résister à la terreur ?** Si le plus âgé, Amédée (Jacques Herlin) doute, Christophe (Olivier Rabourdin) sent sa foi ébranlée, et Paul (Jean-Marie Frin) s'aperçoit que sa vie est en Algérie. Le médecin, Luc (Michael Lonsdale) médite une pensée de Pascal : « Les hommes ne font jamais le mal si complètement et joyeusement que lorsqu'ils le font par conviction religieuse ».

Nous entrons alors dans la **longue délibération** des moines alternant des réunions de chapitre et des moments de solitude avec soi-même et avec Dieu. Le rythme lent du film qui se déploie sur plus de 2 heures retranscrit bien l'esprit dans lequel les moines ont vécu ces 3 dernières années de leur vie. Nous sommes témoins de leurs vies d'hommes confrontés à la mort, la peur...Aucun moine ne désirait en soi le martyre. **Ils aimaient la vie et redoutaient la mort. Mais ils ont suivi le Christ.** Un frère fait mémoire de sa consécration et rappelle que devant la mort, sa vie, elle est déjà donnée. Nous entendons encore les paroles de Frère Luc à frère Christian : « **Laissez passer l'homme libre !** » « Je n'ai pas peur de la mort ! »

Leur témoignage fut un **témoignage communautaire** – celui d'un groupe de personnes, normalement très différentes les unes des autres, mais qui étaient arrivés à **une très grande communion entre eux, à une parfaite unanimité dans les décisions engageant leur vie** – unanimité qui ne pouvait trouver sa racine que dans **la profonde vie de prière** de chacun d'entre eux. La scène du dernier repas montre **des moines paisibles et heureux de la décision prise ensemble.**

ECOUTONS L'ENSEIGNEMENT DE JESUS

« **Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime** ». Jean 15,13

« **Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? ». Il lui répondit : « Oui Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit « Pais mes agneaux ». Il lui dit à nouveau une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »- « Oui, Seigneur, lui dit-il, tu sais que je t'aime » Jésus lui dit « Pais mes brebis ». Il lui dit pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné de ce qu'il eût dit pour la troisième fois : « M'aimes-tu ? », et il lui dit : « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime » Jésus lui dit : « Pais mes brebis » ». Jean 21,15-17**

« **Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible.** » Matthieu 26,41

« **Qui cherchera à épargner sa vie la perdra, et qui la perdra la sauvegardera** » Luc 17,33

« **Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde.** » Jean 16,33

« **Je donne ma vie... Personne ne me l'enlève ; mais je la donne de moi-même** » Jean 10,17-18

CULTIVONS NOTRE JARDIN

Rester ou partir ? C'est la question que se posent les moines dans le film. Face à des situations difficiles ou angoissantes, cette même question ne se pose-t-elle pas à nous aussi ? Ne sommes nous pas tentés par la fuite en pareille circonstance ?

La réunion au chapitre montre un dialogue en vérité entre les moines, chacun affirmant ses convictions et écoutant l'autre. Avons-nous aussi cette qualité d'écoute quand l'autre parle ? La compréhension de la pensée de l'autre ne m'aide-t-elle pas à mieux cerner la réalité et à me positionner en vérité ?

Le film nous rappelle l'importance de la concertation et du temps pour mûrir un choix personnel. Avons-nous conscience nous aussi de la nécessité de réfléchir et prendre conseil avant de prendre une décision engageant notre liberté : construire sa vie affective et sexuelle, bâtir des projets, choix d'un métier, d'un conjoint... ?

Frère Luc, le médecin, a fait le choix de se donner totalement au soin des autres (leur santé, leurs soucis et même leurs chaussures). Il se définit lui-même comme l'homme libre qui n'a plus peur de la mort. Choisir ne nous rend-il pas libre ? Avons-nous déjà fait l'expérience de la paix et de la joie qui accompagne un choix libre ? Pouvons-nous en parler ?

3) LE JARDIN DE TIBHIRINE OU COMMENT FAIRE ECLORE LA PAIX ?

REGARDONS LE TMOIGNAGE DES MOINES

« Tibhirine » veut dire « jardin » en berbère et **le jardin des moines de l'Atlas respirait la paix**. Ils vivaient parfaitement en communion avec Dieu, avec eux-mêmes et avec leurs frères musulmans.

Malgré l'apparente fragilité des moines, les habitants du village tenaient à eux. Ainsi, lorsqu'un Frère leur dit « Nous sommes comme des oiseaux qui se demandent s'ils doivent partir ». les habitants du village répondent « **Nous sommes les oiseaux. Vous êtes la branche sur lequel on peut se reposer** ».

Nous sommes témoins également de **la délicatesse des relations à l'intérieur du monastère** : Frère Christian dans la cellule de Frère Luc le soir enlevant les lunettes de Frère Luc endormi ou frère Amédée réconfortant un frère qui s'était caché lors de la 1^{ère} intervention du groupe armé à Noël. Ils vivaient une **solidarité humaine totale avec leurs voisins** : « Quel sens aurait-il pour nous d'être protégés par les armes quand nos frères musulmans alentour se font assassiner ? » rétorque Frère Christian. **Ils étaient dévoués à toute la population locale, « les frères de la plaine » comme « les frères de la montagne »**. Ils faisaient le bien sans contrepartie. Frère Luc soigne tout homme d'où qu'il vienne. Lors de la première intervention du groupe armé à Noël, Frère Christian donne une poignée de mains au chef et montre ainsi tout le respect qu'il lui porte. **Le don de leurs vies incluait d'avance le pardon.**

ECOUTONS L'ENSEIGNEMENT DE JESUS

« **Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu** » Matthieu 5,9

« **Heureux êtes vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ; c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers.** » Matthieu 5,11-12

« **Un des compagnons de Jésus, portant la main à son glaive, le dégaina, frappa le serviteur du grand prêtre et lui enleva l'oreille. Alors, Jésus lui dit : « Rengaine ton glaive ; car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive.** » Matthieu 26,51-52

« **Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour vos persécutateurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes** » Matthieu 5,43-45

« **Jésus disait : « Père, pardonne leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.** » Luc 23,34

CULTIVONS NOTRE JARDIN

Dans une lettre du 15 Mai 1994, frère Christian écrivait : « Dans nos relations quotidiennes, prenons ouvertement le parti de l'amour, du pardon, de la communion, contre la haine, la vengeance, la violence ». Voulons-nous à notre tour, être artisans de paix là où nous vivons ? Dans quelle circonstance, cela nous paraît le plus nécessaire ?

Avons-nous conscience que le pardon n'est pas une option, mais la seule voie d'avenir dans notre monde de violence ? Face à la résignation ambiante, le pardon n'est-il pas le seul moyen de protestation évangélique ? Même si le pardon est exigeant et demande courage et lucidité, sommes-nous prêts à le vivre là où nous sommes ? En quoi le pardon peut-il être source de paix ?

Les religions comme l'islam ou le christianisme peuvent mener à tout : à la découverte d'une profonde liberté comme aux pires enfermements de soi. Qu'est ce qui distingue une religion du fanatisme ? Comment une religion peut-elle enfermer ou libérer ? La foi empêche t-elle de penser ?

Le témoignage des moines de Tibhirine n'est-il pas prophétique ? Vivons-nous de cette espérance que la vie est plus forte que la mort ? Que la violence et le mal seront vaincus définitivement par l'amour ? L'amour n'est-il pas ce qui porte du fruit, qui ne passe jamais, qui existe ?

TEMOIGNAGE D'AZZEDINE GACI

Nous reproduisons ici des propos de Mr Azzedine GACI sur le dialogue, publiés dans la revue du diocèse d'ALGER. Azzedine GACI est Recteur de la Mosquée Othmane de Villeurbanne, Président du Conseil Régional du culte musulman (C.R.C.M.) de Lyon, et il est à l'initiative du voyage islamo-chrétien qu'il a conduit en Algérie avec Mr le Cardinal Philippe BARBARIN, en février 2007.



« DIALOGUER »

“Il ne s’agit pas d’intervenir dans des décisions. Les désaccords provoquent des incompréhensions. Chacun a une définition propre du dialogue interreligieux. Est-ce que c’est unifier les religions pour n’en faire qu’une? Est-ce convertir ou dire que nous chrétiens, musulmans ou juifs, connaissons la Vérité ? Est-ce que c’est pour démontrer une forme de supériorité de l’une sur l’autre ? Si ce dialogue est vécu dans ce sens, ce n’est pas la peine.

Je me suis rendu compte qu’il y avait de nombreuses rencontres, mais sur le terrain rien ne se passait. C’est pour cela que nous voulons faire ce voyage. C’est un voyage de découverte, nous allons vivre des moments d’intense spiritualité, ensemble. Il y a quatre choses qui découlent de ce dialogue, selon moi : Nous connaître, mais surtout, nous entre connaître.

Il y a un verset dans le Coran qui dit : “Nous vous avons créés en peuples et en tribus pour que vous vous entre-connaissiez”. Il s’agit de faire face aux préjugés et de développer un enrichissement mutuel. Développer et apprendre une attitude critique sur soi. Nous devons accepter la critique, car cela nous permet d’avancer, de réformer notre présent et de préparer l’avenir et notamment le vivre ensemble. Avoir un esprit critique, c’est mieux comprendre et connaître sa foi. Ce dialogue nous permet d’être attentifs aux craintes, aux interrogations et aux demandes formulées par les autres. Il ne faut pas avoir peur d’affronter ces interrogations, car elles n’expriment pas nécessairement des préjugés. Ces interrogations nous montrent nos limites, nos insuffisances et nos déviations, ainsi que notre paresse ; car nous ne faisons pas assez de travail sur nos textes révélés.



Enfin, ce dialogue sert à nous stimuler mutuellement. Il nous sert à entrer dans l’enrichissement. Le (ou les) musulman apprendra à parler de son cœur et de sa spiritualité. Le musulman ne parle pas assez de son cœur. Nous vivons dans un siècle malade de folie. Et le musulman doit parler de son cœur, de sa spiritualité, de ce jihad intérieur qui est cet effort de purification. C’est mon attente du dialogue interreligieux. Il m’a obligé à revisiter mon histoire pour mieux la comprendre, la vivre. Nous devons développer et nous y impliquer dans ce dialogue, pour faire face à tous les préjugés”.

Azzedine GACI,
Président du Conseil Régional du Culte Musulman, Lyon

Testament spirituel du frère Christian "QUAND UN A-DIEU S'ENVISAGE..."

S'il m'arrivait un jour - et ça pourrait être aujourd'hui -
D'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant
Tous les étrangers vivant en Algérie,
J'aimerais que ma communauté, mon Eglise, ma famille,
Se souviennent que ma vie était DONNEE à Dieu et à ce pays.

Qu'ils acceptent que le Maître unique de toute vie
Ne saurait être étranger à ce départ brutal.
Qu'ils prient pour moi :
Comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ?
Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes
Laissées dans l'indifférence de l'anonymat.
Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre.
Elle n'en a pas moins non plus.
En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance.
J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal
Qui semble, hélas, prévaloir dans le monde,
Et même de celui- là qui me frapperait aveuglément.

J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité
Qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu
Et celui de mes frères en humanité,
En même temps que de pardonner de tout coeur à qui m'aurait atteint.

Je ne saurais souhaiter une telle mort ;
Il me paraît important de le professer.
Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir
Que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre.

C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut- être, la « grâce du martyr »
que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit,
Surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'islam.
Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement.
Je sais aussi les caricatures de l'islam qu'encourage un certain islamisme.
Il est trop facile de se donner bonne conscience
En identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes.



L'Algérie et l'islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme.
Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu,
Y retrouvant si souvent ce droit-fil conducteur de l'Évangile
Appris aux genoux de ma mère, ma toute première Eglise,
Précisément en Algérie, et, déjà, dans le respect des croyants musulmans.
Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement
traité de naïf, ou d'idéaliste :
« Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! »
Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité.

Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père,
Pour contempler avec lui ses enfants de l'islam
Tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ,
Fruits de sa Passion, investis par le don de l'Esprit
Dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion
Et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences.

Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur,
Je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière
Pour cette JOIE-là, envers et malgré tout.
Dans ce MERCI où tout est dit, désormais, de ma vie,
Je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui,
Et vous, ô amis d'ici,
Aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs,
Centuple accordé comme il était promis !

Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais.
Oui, pour toi aussi je le veux, ce MERCI, et cet « A-DIEU » envisagé de toi.
Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux,
En paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. AMEN !

Incha Allah !

*Alger, 1 décembre 1993.
Tibhirine. 1 janvier 1994.*



FABRIQUER UN PHOTOPHORE

- Prendre un pot de yaourt en verre vide.
- Décorer le pot :
 - ♦ Coller avec de la colle transparente des morceaux de papier vitrail tout autour du pot.
 - ♦ Utiliser de la peinture vitrail pour vitre (préparez vos décoration sur une feuille transparente puis appliquez les sur le pot
- ou Fabriquer un cache en carton autour du pot (plus haut que le pot) :
 - ♦ Avec du carton, fabriquer un « tube » autour de la bougie. Dessiner une forme que vous percez de trou pour faire passer la lumière, vous pouvez ajouter du papier vitrail à l'intérieur du cache.
 - ♦
- Glisser une bougie à l'intérieur du pot.
- Voici aussi quelques pistes pour vous aider à fabriquer vos photophores de pâques.

<http://www.teteamodeler.com/>

<http://organiser-anniversaire.fr/>



LE SIGNE DE CROIX

Au nom du Père,
la main sur le front.
Je voudrais écrire Dieu
sur tous mes rêves.
Je voudrais marquer Dieu
sur toutes mes idées.
Je voudrais que la main de Dieu
soit sur toutes mes pensées.

Au nom du Fils,
la main sur le coeur.
Je voudrais dire Dieu,
Je voudrais chanter Dieu
avec tous les mots de mon amour.
Je voudrais planter Dieu
dans tous les jardins de ma tendresse.

Au nom du Saint-Esprit,
la main qui fait la traversée et le voyage
depuis une épaule jusqu'à l'autre épaule.
Je voudrais écrire Dieu sur tout moi-même.
Je voudrais m'habiller de Dieu
de haut en bas et d'une épaule à l'autre.
Je voudrais que le grand vent de l'Esprit souffle
d'une épaule à l'autre,
d'un bout du monde à l'autre
jusqu'aux extrémités de la terre.

Amen.

Jean Dubruyne

JE ME TOURNE VERS TOI

**Dans les moments de doutes,
les moments de déroute,
je me cherche,
je me replie sur moi
M'arrêter, me poser ,
prendre un temps pour prier,
passer seul un moment avec toi**

**Dépité, fatigué d'avancer sans gagner,
j'ai envie de tout laisser tomber
M'arrêter , me poser, marcher à tes côtés
Passer seul un moment avec toi**

**Une amitié brisée pourrait recommencer,
mais je n'ose pas faire le premier pas
M'arrêter, me poser , apprendre à pardonner,
Passer seul un moment avec toi**

**Dieu ma force, Dieu mon appui,
moi qui suis si petit
Je place ma confiance en toi
Console-moi, guide-moi
Et mon cœur se réjouira**

**Car quand plus rien ne va,
que je baisse les bras
Je me tourne vers toi, ta Parole me guide,
je me sens moins fragile,
Seigneur tu es là.**

Album « Mots croisés » : Artiste : MEJ/Editeur : ADF - Studio SM -Année : 2009

PRIÈRE UNIVERSELLE

En ce même instant,
sur toute la terre,
Les chrétiens prient,
les juifs, les musulmans, les bouddhistes prient.

Je ne crois pas qu'il y ait une seconde
durant laquelle une âme humaine ne se trouve pas en prière.

Pensons à ceux qui pensent à nous sans nous connaître,
Pensons à ceux qui prient,
A toute la multitude silencieuse des âmes en prière.

Nous ne sommes pas seuls.
Dans la solitude, le silence, l'abandon...
Dans le bruit et la fureur de la souffrance...
Dans la naissance, le désespoir, le bien et le mal...
Partout existe la paix de la prière...

Nous sommes un peuple de paisibles petites flammes,
Qui s'allument de l'une à l'autre
Et se propagent dans les ténèbres.

Textes provenant de la collection Mille textes, Jean Humenry, Voyage au long cœur, Les presses d'Ile de France

LE ROI DES MOTS

Ça commence comme ça par un tout petit mot,
mais ce mot , c'est le roi des mots !

Il a l'air ridicule avec ses quatre lettres,
il n'a l'air de rien.

Mais sans lui rien ne pourrait se passer,
rien ne pourrait exister.

Je ne pourrais pas te parler.

Tu ne pourrais pas m'écouter.

C'est lui qui crée le silence.

C'est lui qui crée l'espace.

Il est le roi des mots !

Et parce qu'il est le roi, il se met au service des autres.

Sans lui, les grands mots, les jolis mots, les mots savants
et même les gros mots ne pourraient pas exister.

Grâce à lui et avec un peu d'entraînement,

Je peux entendre le bruit des pas des petites fourmis
qui courent sur les lames de mon parquet.

Grâce à lui, au printemps,

je peux écouter le dialogue très animé

Des coccinelles en train de discuter de la qualité des pucerons du rosier de la voisine.

Mais je suis un peu jaloux, j'ai un ami bien plus fort que moi :

Il peut entendre les cris qui poussent les rayons du soleil

Qui viennent se cogner sur les vitres de la fenêtre en plein été.

Et ...

Il paraît qu'avec beaucoup d'entraînement...

On peut entendre ce qui se passe dans le cœur de ceux que l'on aime...

Il est le roi des mots.

Ah, j'oubliais !

Il s'appelle Chut...

Textes provenant de la collection Mille textes, Jean Humenry, *Voyage au long cœur*, Les presses d'Ile de France

TA MAIN JESUS

Ta main m'invite : Viens !
Ta main me fait comprendre : N'aie pas peur !
Ta main m'offre la certitude : Je t'aime !
Dans ta main je trouve un refuge, et ainsi,
Je suis à l'abri pour toujours.
Et si, malgré cela, je devais tomber dans un abîme,
Je sais : Au fond de cet abîme
Ta main est là pour m'accueillir,
Ta main de bonté qui abrite tout.
Et personne ne peut m'arracher
De ta main aimante.
Jésus : Que ta main me saisisse moi aussi,
Car dans ta main, tout s'arrange pour mon bien.

Textes provenant du site www.prier.be

VERS QUI CE CHEMIN ?

Serais-tu ce chemin
que piétine notre vie
vers nous ne savons pas où ?
Serais-tu cette vie
qui se dévide à espérer
une chance qui ne nous sourit pas ?
Serais-tu cette vérité
qui nous colle moins à la peau
que la peur et le doute ?
Serais-tu cette demeure
où ne se réchauffent plus
nos coeurs refroidis d'amertume ?

Toi, ce chemin
qui ne monte nulle part
parce qu'il court à l'invisible ?
Toi, cette vie
qui n'est donnée que pour mourir
puisqu'elle est faite pour se livrer ?
Toi, cette vérité
à quoi l'on se sacrifie
quand tout chavire autour de soi ?
Toi, cette demeure
sans murs, ni toit, ni serrure
et qui s'appelle amitié ?

Si c'est Toi, Christ, tout cela,
je crois en Toi.
C'est tellement humain tout cela
qu'un Dieu seul peut l'avoir pensé

Textes provenant du site www.prier.be

TU VOIS QUI JE SUIS

Dieu qui nous aime par l'Évangile
nous comprenons que personne n'est exclu de ton Amour
et que ton Esprit Saint ne nous laisse jamais seuls :
Il nous donne d'être en communion avec Toi.

Alors, humblement, nous Te disons :
Toi, le Christ, Tu vois qui je suis,
j'ai besoin de ne rien Te cacher de mon coeur
Tu m'accueilles avec mes peines et mes inquiétudes
Tu comprends tout de moi.

Jésus, fils de Marie, à chacun Tu offres
le message de joie et d'espérance de Noël.
Si démunis soyons-nous, donne-nous de mettre la Paix
là où il y a des oppositions et de rendre perceptible
par notre vie un reflet de la compassion de Dieu

Oui, donne-nous d'aimer et de le dire par notre vie.

Frère Roger, de Taizé. (1915-2005)

LES BONNES IDEES

Dieu mon Père,
tu es plein de bonnes idées,
tu débordes de bonnes idées.
Les meilleures idées, c'est toi qui les as.
Quelle bonne idée d'avoir créé
le jour et la nuit : j'aime le jour;
l'eau et les nuages : j'aime l'eau;
la lune et le soleil : j'aime le soleil;
les étoiles et les comètes : j'aime les étoiles.
Quelle bonne idée, Dieu mon Père,
les fleurs et les plantes : j'aime les roses;
les arbres et les fruits : j'aime les bananes;
les animaux petits et grands : j'aime mon chien.
Quelle bonne idée, Dieu mon Père, toute ta création, j'aime ta création !

Quelle bonne idée, Dieu mon Père,
d'avoir créé un monde où je ne suis pas seul.
Quelle bonne idée d'avoir créé l'homme et la femme.
Quelle bonne idée de m'avoir donné un papa, une maman
papy, mamie, mes oncles, mes tantes
mes frères, mes soeurs, mes cousins.
Quelle bonne idée, Dieu mon Père, de m'avoir donné une famille !

Quelle bonne idée, Dieu mon Père, de m'avoir donné la vie.
J'aime la vie !
C'est une bonne idée de toi.
Quelle bonne idée mes mains, mes jambes, mes yeux,
ma bouche. mes oreilles, mon nez,
mon ventre, mes poumons, mon coeur.
Quelle bonne idée ma tête avec ses rêves et ses bonnes idées,
mon esprit, ma mémoire.
Quelle bonne idée, Dieu mon Père, tout ce que je suis !

Quelle bonne idée, Dieu mon Père,
de m'avoir fait comme toi pour aimer.
Tes bonnes idées sont toujours des idées d'amour.
Donne moi aussi des idées pour aimer les autres et t'aimer.
Donne moi des idées pour aimer, faire sourire, faire chanter, rendre heureux.
Pardonne-moi mes mauvaises idées,
elles ne sont pas de toi : elles ne font pas aimer,
elles ne te font pas sourire, toi non plus,
elles ne te font pas chanter, toi non plus,
elles ne te rendent pas heureux, toi non plus.
Donne-moi, Dieu mon Père, plein de bonnes idées comme les tiennes !

Quelle bonne idée, Dieu mon Père,
de nous avoir envoyé Jésus, ton Fils, et le Saint-Esprit.
Quelle bonne idée que vous soyez ensemble trois personnes en un seul Dieu.
Quelle bonne idée,
de m'inviter à vivre avec vous pour toujours .
Vraiment, Dieu mon Père, bravo :
tu n'as que de bonnes idées avec Jésus, ton Fils, et le Saint-Esprit.

Moi aussi, je voudrais avoir ces bonnes idées-là
au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.
Moi aussi, je veux prendre la bonne idée que nous a donnée Jésus, et dire :
" Notre Père..."

Textes provenant du site Port St Nicolas /<http://www.portstnicolas.net/>

MON FRÈRE EST AUSSI FILS DE DIEU QUE MOI

Seigneur Jésus, tu es mon modèle
mais je te regarde plus volontiers
en train de nous aimer que tourné vers le Père.
Et pourtant, tu es Jésus, tu es Sauveur,
parce que tu es en même temps et tout autant,
l'Unique du Père et notre Frère.
Je voudrais moi aussi être fils
et chercher dans la contemplation du Père
le courage et la finesse d'aimer les gens autour de moi.
Mon frère très difficile, mon frère si différent de moi
est aussi fils de Dieu que moi.
Aide-moi à l'imaginer avec moi près du Père.

Textes provenant du site Port St Nicolas /<http://www.portstnicolas.net/>

ENTRE LES MAINS DE NOTRE PÈRE

Entre les mains de notre Père
Où l'homme est appelé
Du fond de sa misère,
Nous te laissons partir;
Le Dieu qui a pétri
Au corps de Jésus Christ
Ta chair et ton esprit
Saura bien t'accueillir :
Ta place est pour l'éternité
Entre les mains de notre Père.
Entre les mains de notre Père
Plus douces que nos mains,
Plus fortes que la terre,
Nous déposons ton corps;
Le Dieu qui a donné
L'amour et l'amitié
Ne peut nous séparer
à jamais par la mort :
Un jour nous ne serons plus qu'un
Entre les mains de notre Père.
Entre les mains de notre Père
Qui voit chaque douleur,
Qui sait toute prière,
Nous retrouvons l'espoir :
Le Dieu qui est venu
Nous dire par Jésus
La joie de son salut
Ne peut pas décevoir !
Comment ne pas reprendre coeur
Entre les mains de notre Père.

Textes provenant du site Port St Nicolas /<http://www.portstnicolas.net/>

TOI QUI M'AIMES COMME JE SUIS

Seigneur, réconcilie-moi avec moi-même.
Comment pourrais-je rencontrer et aimer les autres
Si je ne me rencontre et ne m'aime plus.
Seigneur, Toi qui m'aimes tel que je suis
Et non tel que je me rêve,
Aide-moi à accepter ma condition d'homme
Limité mais appelé à se dépasser.
Apprends-moi à vivre
avec mes ombres et mes lumières,
mes douceurs et mes colères,
mes rires et mes larmes,
mon passé et mon présent.
Donne-moi de m'accueillir comme Tu m'accueilles,
de m'aimer comme Tu m'aimes.
Délivre-moi de la perfection que Tu veux me donner,
ouvre-moi à la sainteté que Tu veux m'accorder.
Epargne-moi le remords de Judas
rentrant en lui-même pour n'en plus sortir,
épouvanté et désespéré par son péché.
Accorde-moi le repentir de Pierre,
rencontrant le silence de ton regard
plein de tendresse et de pitié.
Et si je dois pleurer,
que ce ne soit pas sur moi-même
mais sur ton Amour offensé.
Seigneur, Tu connais le désespoir qui ronge mon coeur.
Le dégoût de moi-même,
je le projette sans cesse sur les autres !
Que ta tendresse me fasse exister à mes propres yeux !
Je voudrais tellement déverrouiller la porte de ma prison dont je serre moi-même la clef !
Donne-moi le courage de sortir de moi-même.
Dis-moi que tout est possible à celui qui croit.
Dis-moi si je peux encore guérir
dans la lumière de ton regard et de ta Parole.

Textes provenant du site <http://viechretienne.catholique.org/prieres/>

JESUS MON GUIDE

Seigneur Jésus, mon guide et mon ami,
tu m'as ouvert tous les chemins du monde ;
tu m'as précédé sur toutes les routes
pour que jamais je ne sois sans lumière.

Quand je suis seul,
je me souviens de toi, priant dans le désert ;
quand je suis pauvre,
je revis ta naissance dans la nuit de Noël ;
quand je suis affligé,
je te revois près de Lazare.

Il n'y a pas un sentier de la vie
que tu n'aies emprunté avant moi.

Quand je me sens trahi,
je me souviens que quelqu'un t'a livré ;
quand je subis l'injustice,
je pense à toi devant tes juges ;
quand l'angoisse m'étreint,
ton agonie est sous mes yeux ;
et quand la mort trouble ma paix,
je te regarde en croix.

Ainsi, Jésus, tu es mon guide,
mon premier de cordée
sur la montagne du Tabor.

Tu es aussi mon modèle ;
rien qu'en te regardant, je sais !
Je sais comment aimer,
je sais comment souffrir,
comment vivre le grand projet de Dieu.

Que ta force à présent
s'ajoute à ta lumière
pour que je rende visible ton visage
dans le monde présent

Textes provenant du site <http://viechretienne.catholique.org/prieres/>

JESUS, VIENS OUVRIRE NOS MAISONS ET NOS CŒURS

Jésus, là où tu es né,
ta crèche n'était pas fermée.
Tu as voulu
que tout le monde puisse venir Te voir,
parce que Tu es venu pour tout le monde.
Avant que Tu naisses, Jésus,
Joseph et Marie n'avaient trouvé
que des maisons aux portes fermées :
fermées au secret de Dieu.
Ils ont trouvé ouverte une étable,
une pauvre étable.
Aujourd'hui, Jésus,
Tu ne nais plus dans une étable ;
mais Tu veux naître, dire le secret de Dieu
dans toutes les maisons, dans tous les coeurs.
Tu veux déposer le baiser de Dieu
sur tous les visages.
Tu veux des millions de crèches
pour habiter le monde.
Tu veux des millions de coeurs
pour donner ta paix sur la terre.
Tu veux des millions de visages
pour donner la paix de Dieu.
Tu veux des millions de Noël
pour donner ton Noël.
Jésus, viens ouvrir nos maisons et nos coeurs
pour dire avec Toi :
Gloire à Dieu, notre Père !

Textes provenant du site <http://viechretienne.catholique.org/prieres/>

SEIGNEUR TU ES LÀ

Seigneur, Tu es là,
même lorsque mon coeur est brisé,
tu me fais sourire ;
par ton Esprit, je reçois Ta consolation
Seigneur, Tu es là,
même lorsque mon âme est abattue
devant l'adversité qui se dresse devant moi,
par ton Esprit, je reçois Ta direction.
Seigneur, Tu es là,
même quand je me suis laissé entraîner
sur une mauvaise voie,
par ton Esprit Tu me redonnes une chance
et Tu me pardonnes... encore une fois.
Seigneur, Tu es là,
lorsque environné par les ennemis de mon âme,
ton Esprit m'installe en sécurité,
sur le roc de Ta Parole.
Quand j'ai besoin d'amour, Tu es là, Jésus,
quand j'ai besoin d'être relevé, Tu es là, Jésus
quand j'ai besoin d'être purifié, Tu es là, Jésus,
quand j'ai besoin d'affection, de bienveillance, Tu es là, Jésus,
quand j'ai besoin d'amitié, de communion, Tu es là, Jésus.

Textes provenant du site <http://viechretienne.catholique.org/prieres/>